

Romain Burnand, cofondateur de Moneta Asset Management

«Nous privilégions les entreprises faiblement endettées»

Le Revenu : Au cours du premier trimestre qui vient de s'achever, les valeurs moyennes ont bien mieux résisté qu'on pouvait l'imaginer aux turbulences des marchés d'actions. Comment l'expliquez-vous ?

Romain Burnand : Ce compartiment du marché bénéficie incontestablement d'un flux de bonnes nouvelles, notamment la publication des résultats de l'exercice 2006, souvent meilleurs qu'anticipé. Mais, surtout, les marchés d'actions demeurent haussiers. Seule une tendance franchement baissière pourrait briser ce cercle vertueux qui profite aux valeurs moyennes.



Le Revenu : Leur valorisation fait ressortir une prime par rapport aux grandes valeurs. Est-ce légitime ?

Romain Burnand : La comparaison est un peu faussée car le PER moyen du CAC 40 est tiré vers le bas par le recul des valorisations de deux secteurs qui pèsent

lourd dans l'indice, les banques et les pétrolières. En outre, les PME sont souvent moins endettées, ce qui, toutes choses égales par ailleurs, peut justifier des PER plus élevés.

Le Revenu : Votre philosophie de gestion privilégie le stock-picking. Quels sont néanmoins les thèmes qui guident vos choix de valeurs moyennes ?

Romain Burnand : Comme les taux d'intérêt demeurent bas, le marché choisit les sociétés qui s'endettent pour procéder à des acquisitions. Nous préférons au contraire trouver des sociétés à faible dette, voire à la trésorerie excédentaire, car elles sont moins bien valorisées par la Bourse. En outre, dans certains secteurs, la croissance externe s'avère peu coûteuse, car il s'agit souvent d'entreprises non cotées, assez peu recherchées, donc qui peuvent être acquises à des prix peu élevés.

Le Revenu : Des exemples ?

Romain Burnand : Je pense à Alten, dans la recherche externalisée, Delachaux, pour l'outillage industriel, ou encore IMS, dans la distribution d'aciers spéciaux.

■ Propos recueillis par A. C.